

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 25

Artikel: Une brigade chante la gloire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

UNE BRIGADE CHANTE LA GLOIRE

«Ecrire pour des militaires, *La Gloire qui chante* doit être jouée par des militaires», nous a déclaré M. de Reynold. Aussi est-ce dans l'ambiance d'une troupe disciplinée par l'exercice quotidien que se sont déroulées au cantonnement, par les longues soirées d'hiver, les répétitions de ce spectacle.

L'initiative a été prise par l'un de mes commandants de bataillon, le Major Moine, désireux de concentrer sur une œuvre unique l'entreprise de délasserment qu'assume le service «Armée et Foyer» à l'Etat-Major de l'Armée; à sa demande, M. de Reynold a bien voulu refondre les derniers tableaux pour les adapter aux circonstances actuelles. Les talents épars dans la Brigade jurassienne ont été rassemblés et renforcés par quelques éléments d'autres troupes. Bientôt ces soldats se sont sentis soulevés, non seulement par la beauté de l'œuvre, mais par l'enthousiasme que leur ont communiqué les distingués créateurs et animateurs à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance.

Avec l'approbation du Général et sous l'ardente impulsion de mon premier adjudant le Capitaine Nusslé, l'organisation des représentations a pris une envergure digne du poème qu'il s'agit d'interpréter et du passé qu'il s'agit d'évoquer.

Ainsi c'est un petit groupe de soldats, presque tous Jurassiens, accompagné de Jurassiennes charmantes, qui apporte aux spectateurs le message de l'Armée. La culture régionale — fondement de notre culture nationale — se met au service du pays tout entier, en rappelant avec M. de Reynold le sens de la fidélité militaire.»

Voilà comment le Colonel Du Pasquier, commandant

de la brigade jurassienne s'exprime dans sa préface de la «Gloire qui chante». Rien ne saurait mieux définir le programme à la fois spirituel et artistique que se sont efforcés de réaliser les organisateurs de cette belle manifestation, qui a connu le 4 avril, dans la salle des fêtes du Kursaal de Berne, une première triomphale.

Le mot «première» est d'ailleurs impropre, puisque la «Gloire qui chante» fêtait ce soir-là sa 153^e représentation publique! L'adjonction de quelques scènes nouvelles pour relier la pièce à la mobilisation de guerre 1939 n'a heureusement rien changé quant au fond et à la signification. Le Général, les Conseillers fédéraux Pilet-Golaz, Minger, Etter et Baumann, de nombreux officiers supérieurs de l'E.M.A., le Conseil d'Etat Bernois et le Conseil de la Ville de Berne in corpore, et enfin un grand nombre de nos parlementaires romands et suisse-alémaniques sont venus applaudir la pièce et ont fait de cette 153^e reprise un événement artistique et mondain de premier ordre.

Nous croyons qu'au sein de notre armée le beau spectacle de Gonzague de Reynold est trop connu pour que nous ayons besoin de résumer les scènes essentielles du prologue «La Suisse héroïque», des tableaux «Le Service de France», «Les Volontaires Gruyériens 1792», «La Bérésina», «Au Bord du Rhin, janvier 1857», «La montée au Gothard» et l'épilogue «La garde du Saint-Gothard», qui se sont déroulés comme une magnifique fresque vivante à la gloire de la devise immortelle des troupes suisses au service étranger: Honneur et Fidélité.

Au sortir de ce spectacle, nous sentons le besoin impérieux d'exprimer dans les colonnes du Journal de l'Ar-

Portraits militaires

Chef de secteur à l'altitude 2873 m

(Suite et fin.)

— Oui, mon premier-lieutenant!

Sérac saute au téléphone, alarme le médecin dans la vallée, et l'oblige à risquer les os de sa vieille guimbarde pour une montée jusqu'au village où se trouve le malade. Deux heures plus tard, son diagnostic arrive, — d'ailleurs prévu: Crettenand n'a rien, mais rien de rien, et les «points» dont il se plaint d'une petite voix dolente n'existent que dans sa fantaisie qui fleurit sous l'influence d'un mal assez commun personnifié par une petite boniche suisse-allemande du Grand Hôtel, en compagnie de laquelle le docteur l'a trouvé. Sérac a ri, le docteur aussi. Mais le lendemain, lorsque Crettenand est remonté et s'est annoncé, le visage battu et la voix molle, le chef de secteur lui a demandé:

— Ça va mieux?

Crettenand a répondu par l'affirmative.

— Alors, mon garçon, tu iras coucher trois nuits au grenier. La première pour avoir menti à tes camarades. La seconde pour avoir raconté des blagues au médecin, et la troisième parce que c'est pas chic de s'amuser toute une nuit avec une femme lorsque les copains sont en-haut et doivent s'appuyer ta charge. C'est compris?

Crettenand a compris. Sans broncher, il a accepté la sentence. Peut-être parce qu'il a estimé n'avoir pas payé trop cher sa nuit. Et aussi parce que quand Sérac tutoie un homme, ce n'est pas le moment de faire le malin. Trois nuits de suite, l'amoureux alla coucher dans le grenier, juste sous le toit, sans chauffage, sans lumière, et sans matelas, avec une seule couverture.

Il est vrai de dire que le premier soir vers onze heures, Sérac monta tout doucement vers lui, et lui apporta une seconde couverture. Pas un mot. Une couverture...

★

— En quoi consiste ton travail, vieux?

Il m'entraîne vers la carte.

— Surveiller ce secteur-là. Trois cols, deux passages de contrebandiers, pas de route praticable à pied avant la fin de mai. On peut seulement y monter en ski, à ces cols, ce qui fait un nombre respectable d'heures, tu peux m'en croire.

Aussi les patrouilles ne rentrent pas le jour même. Au soir du premier jour, les soldats construisent un igloo, une hutte de neige, où ils dorment, tout en se relayant pour la garde de deux en deux heures. Non pas parce qu'on pourrait les surprendre, mais parce qu'il faut se méfier de la montagne et de ses petits ennuis tels que changement subit de temps, irruption de foehn, déclanchement intempestif d'avalanches. Le second jour, ils escaladent un autre passage, descendent dans la seconde vallée et reviennent tard le soir coucher à la cabane.

L'ordre et les heures de départ des patrouilles sont secrets.

mée, notre admiration pour l'effort prestigieux fourni par tous ceux qui ont contribué à la réussite de la pièce. Ce furent des soldats romands, des soldats de la brigade jurassienne, qui l'ont montée. Les organisateurs, les chœurs, les acteurs, l'auteur des décors, le metteur en scène, le directeur musical, le costumier, le régisseur, le financier, les musiciens — tous étaient soldats. A tous revient une part de gratitude pour l'immense travail fourni — et il convient de le souligner — en dehors des heures de service, pendant les loisirs. Les applaudissements du public auront prouvé à la vaillante troupe combien leur effort a été apprécié et compris.

Le spectacle d'ailleurs fut une réussite qui en dit long sur les possibilités artistiques inhérentes à cette brigade et — croyons-le et espérons-le — à tous les corps de troupe qui pourront s'inspirer du vaillant exemple. Commençons par le visuel: les décors. Brossés par le Major Alexandre Cingria, dont on n'a pas oublié les magnifiques maquettes et décors du Tir Fédéral de Fribourg, ils sont d'une richesse et d'une évocation puissantes. La mise en scène du sergent-major Bérenger ne pouvait qu'être parfaite. Le Major de Vallière veillait avec soin et intelligence à la partie historique et aux costumes. Au Capitaine Schlep incombait la tâche difficile de la direction musicale, dont il s'acquitta avec une maîtrise parfaite. Ni les chœurs nombreux, ni les marches de la fanfare, ni les parties d'orchestre ne montrèrent la moindre défaillance. La musique d'Emil et Joseph Lauber, de Volkmar Andrae, de Barblan, de Jaques-Dalcroze, les vieilles marches et chansons suisses ont été rendues avec autant de simplicité que de vigueur. Le conducteur Frank Guibat, l'appointé René Gygax et le soldat René Gachet se sont révélés des solistes aux voix admirables et au jeu sobre et viril. La vaillante troupe comprend également quelques dames, dont l'entrain, le charme, le jeu direct et sans artifice a paré les scènes d'une grâce délicieuse.

Ainsi, la Gloire qui chante a connu une renaissance pleine de succès et de promesses. Nous lui souhaitons de tout cœur une longue et brillante carrière à travers toute la Suisse, toutes les parties de notre pays, tous les villages et bourgs où sont cantonnées nos troupes. Nous

sommes certains que nul spectateur n'oubliera le sens profond de ce jeu, qui est — et restera — le chant à la gloire du Pays et de ses soldats. H. F.

Hymne suisse

(Mélodie: Marche des carabiniers fribourgeois.)

I

Sur chaque mont, notre croix blanche
Se dresse et flotte avec fierté!
Dieu Tout-Puissant, vers elle, penche
Quelque regard plein de bonté. (bis)

II

Des pâtres fiers, à l'âme sainte,
Ont su forger la Liberté!
Dans leurs combats, jamais de crainte:
Les rois devaient les respecter! (bis)

III

Aux jours de paix et de misère,
Les fils de Tell restent vaillants;
Ils recherchent dans la prière
Le feu sacré de leurs élans! (bis)

IV

Soldats, debout! nous sommes frères!
Suivons l'exemple du Grütli:
Restons unis comme nos pères
Pour triompher des ennemis! (bis)

Refrain

En avant! en avant! en avant!
Suivons notre drapeau;
En avant! en avant! en avant!
Marchons jusqu'au tombeau;
Dieu seul reste notre espérance,
La gloire, notre récompense! (bis)

App. Aug. Schütz, Fleurier

Les patrouilleurs sont des gaillards secs comme des sarments, montagnards à toute épreuve, volontiers un peu braconniers et contrebandiers à l'occasion. Plus maintenant par respect du gris-vert qu'ils portent, quoique certaine histoire de chamois blessé qu'ils ont soi-disant achevé par pitié, et dont ils ont ramené les gigots à la cabane, pourrait paraître légèrement entachée d'irrégularité à un esprit méfiant. Mais comme il est assez difficile de leur prouver quoi que ce soit, qu'au surplus le ravitaillement n'avait apporté en fait de viande fraîche qu'un morceau de lard fumé, et qu'enfin les gigots étaient vraiment fameux, Sérac avait préféré ne pas insister ...

— Tu les accompagnes parfois?

— Aussi souvent que possible. Non pas par manque de confiance, mais parce que je veux voir par mes yeux, et vivre la même vie qu'eux. C'est la seule manière de les tenir, et de les aider s'ils ont du noir, entre deux périodes de congé.

— Est-ce qu'il y a des coups de cafard, par là?

— C'est rare. Quand j'en vois un qui le broie, je l'envoie au village pour le ravitaillement, ou je téléphone au président de sa commune pour savoir comment va sa mère, sa femme ou sa bonne amie, ou encore sa mule malade. Mes bonshommes sont insensibles pour eux. Si ça cloche, tu peux être sûr que c'est dans la famille.

— Alors cette vie dure et solitaire, ça ne les sonne pas?

— Dure, peut-être. Solitaire? Non. On est une famille. On sait qu'on peut compter les uns sur les autres. On a la radio, les cartes, un peu de lecture. Et puis, on a cette bonne fatigue qui vous engage assez à se coucher à huit heures du soir,

quand on a deux jours de patrouille ou sept heures de ravitaillement dans les jambes. On n'a guère l'occasion de dépenser sa solde, ici. Quand ils partent pour leurs trois jours de congé avec bon de transport, ils ont bien souvent avec eux un billet de cinquante francs économisé. Ils le rapportent à la maison. Là, où la misère est trop noire, je fais intervenir les secours militaires. Les célibataires, eux, vont faire la nouba pendant trois jours, puis ils reviennent et recommencent leurs 27 jours de boulot. Des soucis? Bah, ils sont nourris, logés, soldés. A part ça, tous les jours, ils se battent contre la montagne et son mauvais caractère. Ça suffit amplement à les distraire.

— Jamais de querelles?

— Si, au début, on en a eu. Mais je les ai mis à la raison. J'ai exigé qu'ils viennent s'expliquer devant moi. S'il y a le bon motif, j'organise une passe de lutte entre les deux antagonistes. Si la raison est insuffisante, une nuit de grenier. La solution leur plaît. Et une nuit de grenier par les nuits froides d'hiver, forcément que ça les rapproche plus qu'un sermon.

— Et toi, jamais le cafard?

Il secoue sa belle tête qui semble passée au brou de noix, tant elle est brunie par le soleil. Il aime cette vie au milieu de ses hommes. Il est dans la montagne, au cœur du pays qu'il connaît et qu'il sert sans discuter. Il est officier, responsable d'un secteur important. Il a charge d'âmes. Soixante-quatre âmes valaisannes, parfois rebelles, jamais méchantes, toujours prêtes à affronter le danger.

— Il est heureux ...

Hugues Faesi.